

à ma gauche et je rie tins à droite avec neuf hommes ; l'artillerie ennemie eut vite fait de prendre les neuf en enfilade ; les quatre porteurs du fanion se trouvaient les uns à côté des autres tous quatre les plus près du feu . . . Or les obus tuèrent les numéros 5 6 blessèrent 7 8 9 et respectèrent les quatre porteurs du drapeau.

Fait encore plus curieux le numéro 4, un caporal était blotti contre le parapet avec le numéro 5, dos contre dos, pour se garer de la rafale ; un obus coupa la tête du numéro 5 et en même temps le caporal porteur du fanion vit sa capote en feu ; elle brûla toute, mais le feu ne toucha pas au fanion et le caporal s'en tira indemne.

Que personne ne parle de hasard ; nous croyons tous à la protection du Sacré Cœur et ne quitterons jamais le petit fanion qui nous a sauvés.

M. M.

Je proposai, avant un assaut, des fanions à cinq de mes camarades. Un s'en moque : " Que veux-tu que je fasse de cette bêtise ? " Pendant que nous causions, un obus éclate près de nous. Nous sommes tous indemnes, sauf le rieur, tué net. A noter qu'il se tenait appuyé sur l'épaule d'un camarade qui, lui, n'a rien eu.

Mon petit fanion du Sacré Cœur vient d'être à la peine, et ses couleurs sont déjà maculées de la boue glorieuse des obus. Je dois très certainement à sa protection la préservation de ma première section, qui est restée quarante-huit heures sous un bombardement dont nul ne peut se faire une idée. Abrisés seulement par de petits trous d'obus d'où ils ne pouvaient sortir, mes poilus sont restés stoïques sous une rafale d'obus des calibres les plus formidables : 380 et 420. Equipements, fusils, couvertures et vêtements sont en lambeaux : pas un homme n'a été touché.

M. G. (écrit le 29 avril 1916, de Douaumont).

Nous étions quinze dans un ancien trou d'obus, entre T . . . et C . . . Après avoir bien organisé la position chacun dans son petit abri, j'ai pris soin d'épingler le fanion du Sacré Cœur dans l'abri où j'étais avec mon frère. Sous un bombardement épouvantable, tous mes amis ont été recouverts de terre et blessés plus ou moins gravement, seul notre petit abri a été épargné ; nous avons dû quitter la position, j'y ai laissé le fanion ; le soir j'y retourne seul notre abri était resté intact. Aucun membre de la Garde du Sacré-Cœur ne manque. Vive le Sacré-Cœur ! H. N. 18 juin.

Je reviens de mon deuxième séjour à Verdun, et toujours sain et sauf grâce à mon fanion. J'ai vu des marmites éclater